

TEMPERATURE

Du 21 septembre 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

L'OPINION EN ANGLETERRE.

Le "Standard" estime que le gouvernement français a bien fait de montrer l'énergie dont il a fait preuve dans l'affaire de Bou-Mzias.

Pour les puissances s'impose une attitude, une seule attitude: l'union contre les prétentions du Sultan. Déjà l'Allemagne a fait une démonstration qui a en pour résultat immédiat la diminution de l'autorité de la France à l'Est et la nouvelle manifestation de dédain, de la part du khalife, à l'égard de l'Europe.

D'après un télégramme de son correspondant au Maroc, le "Pall Mall Gazette" affirme qu'il n'y a aucune raison de croire que l'Allemagne soutient actuellement le Sultan.

Quant au gouvernement anglais, il ne peut que protester au sujet des actes de violence commis contre des particuliers, demander l'obtention des agréments et retirer son représentant en réclamant des sanctions pour les sujets britanniques qui se considéraient en danger.

Conférence secrète

Une conférence secrète vient d'être tenue à Sagamore Hill, la résidence d'été du président Roosevelt. A cette conférence ont pris part, avec le président, le secrétaire d'Etat Elihu Root, M. Henry Cabot Lodge, sénateur des Etats-Unis pour le Massachusetts, et M. Joseph H. Choate, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre.

de M. Elihu Root, secrétaire d'Etat au ministre des affaires étrangères en même temps que président du conseil, de M. Henry Cabot Lodge, membre influent de la commission sénatoriale des affaires étrangères, et de M. Joseph H. Choate, qui a occupé avec distinction et succès l'une des principales ambassades.

Les affaires d'Extrême Orient, la conclusion de la paix entre la Russie et la Chine et les conséquences qu'aura le traité de cette paix ont indubitablement été discutées dans cette conférence, et peut-être une politique y a-t-elle été arrêtée.

En tout cas, il est évident que les grands problèmes mondiaux préoccupent comme il convient le gouvernement de l'Union américaine, et que le président Roosevelt, comme il n'a jamais manqué de le faire lorsqu'il s'agit de questions aussi importantes et d'un intérêt si grand pour le pays, consulte les hommes les mieux en mesure de lui donner d'utiles conseils.

Il va sans dire que les hommes d'Etat réunis auprès du président Roosevelt se sont également occupés de la politique intérieure et des affaires de leur parti.

C'est très naturel, et tout homme politique a parfaitement le droit, en faisant, bien entendu, passer avant tout les intérêts généraux du pays, de songer à ceux du parti auquel il appartient.

Ce serait presque une révolution dans les mœurs électorales des Etats-Unis, mais le parti républicain semble aujourd'hui si fort, M. Roosevelt a obtenu une telle majorité à la dernière élection présidentielle, qu'il pourrait dans une certaine mesure se passer de cet appui.

Mort du comte Charley de Gallifet.

Le comte Charley de Gallifet, fils aîné du général marquis de Gallifet, ancien ministre de la guerre, vient de succomber à Deauville à une crise d'appendicite.

ver à temps pour embrasser son fils avant sa mort. Il éprouva une telle émotion que son second fils, le lieutenant Marinus de Gallifet, dut l'emporter dans une chambre voisine.

Le comte de Gallifet, membre du Jockey-Club et du cercle de la rue Royale, était très répandu dans la société parisienne; il avait épousé Mlle Stevens, fille de la duchesse de Dino.

Engagé volontaire pour se conformer au désir de son père, qui voulait que ses deux fils sortissent du rang, il avait fait campagne au Tonkin et avait donné sa démission comme lieutenant au 23e dragons.

Nouveau système de mobilisation navale.

L'amirauté anglaise vient de transformer complètement le système de mobilisation des réserves navales, afin d'obtenir plus de célérité.

Pour éviter d'avoir à convoquer individuellement 34,000 à 15,000 hommes, chaque réserviste vient de recevoir un ordre de marche dit "mobilisation warrant". La convocation des réservistes se fera dès lors par les journaux et par proclamations.

Deux troisièmes regardent passer leur colonel. —Dix donc, mon vieux Piteu, crois-tu qu'il en a, des décorations, Piteu!

—Oui, mais il y a un ordre qui lui manque. — Si j'étais l'amière, j'tui donnerais illico. — Lequel? — L'ordre de renvoyer la classe!!!

Importante conférence à Oyster Bay.

Oyster Bay, 21 septembre.—Le secrétaire d'Etat Elihu Root, le sénateur Henry Cabot Lodge, du Massachusetts et M. Joseph Choate, ancien ambassadeur américain à Londres, qui ont passé la nuit dernière à Sagamore Hill comme hôtes du président Roosevelt, sont partis aujourd'hui pour New York.

La politique économique de la Grande-Bretagne.

New York, 21 septembre.—Discutant la situation politique actuelle de la Grande-Bretagne, Sir Gilbert Parker, un membre du Parlement, qui est maintenant en séjour à New York, a déclaré hier soir que la question la plus importante à l'heure actuelle était le programme de Joseph Chamberlain sur le tarif préférentiel.

Les réfugiés à Cincinnati

Columbus, Ohio, 21 septembre.—Le secrétaire O. B. Frost, du bureau de Santé de Columbus, vient de recevoir une communication du chirurgien général Wyman, à Washington, lui disant que le Michigan n'a nul besoin d'élever une quarantaine contre Cincinnati pour se protéger contre les réfugiés venant des districts infectés du Sud qui sont arrivés ces jours derniers dans cette ville.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

COLLISION EN MER.

New York, 21 septembre.—Le vapeur anglais "Cornwall" est arrivé aujourd'hui à New York gravement avarié. Le capitaine de ce vapeur rapporte que pendant un épais brouillard son navire est entré en collision avec un bâtiment qui lui a paru être un grand transatlantique.

Horrible suicide.

Philadelphie, 21 septembre.—George Finkelstein, un ancien propriétaire de maison garnie, a tenté à ses jours d'une horrible façon.

La marraine du cuirassé Mississippi.

Washington, 21 septembre.—Mlle Mabel Clare Money, fille du sénateur du Mississippi qui a été choisie comme marraine du nouveau cuirassé "Mississippi" à Philadelphie, le 30 septembre, est une des plus charmantes jeunes filles du Sud qui brillent dans la société officielle de Washington.

FAITS DIVERS.

RECLAMATION DE \$15,000.

Mme Louise Duvalier, veuve de Joseph A. Boss, intenta devant la cour civile de district un procès à la compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans, réclamant \$15,000.

FAUX TÉMOIGNAGE.

Sam Finckley, un nègre accusé d'avoir donné un faux témoignage dans la cour du juge Fogarty hier matin dans l'affaire de Louis Bailey, a été mis en état d'arrestation par ordre du juge.

Société des comptables.

Les membres de la société des comptables se sont réunis hier soir dans le local de l'association des contribuables, rue du Camp 321, sous la présidence de M. A. J. Edmunds.

Sévèrement puni.

Austin White, un noir, a comparu hier devant la première cour de recorder sous les accusations de malversation, d'impures et d'usage de langage obscène portées par trois femmes de couleur. Ella Anderson, Lottie Marshall et Odile Dore, accusent trois personnes ont déclaré que White les avait insultées et qu'il avait jeté des briques contre la maison d'Ella dans le but de faire des dégâts.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demande d'émancipation: Pierre Abadiade Thomas. Mme Louise Duvalier vs New Orleans Railways & Light Co., action en dommages de \$5,000.

Horrible suicide.

Philadelphie, 21 septembre.—George Finkelstein, un ancien propriétaire de maison garnie, a tenté à ses jours d'une horrible façon.

Comparutions.

James Thomas, Mme Jordan, accusés de violence: John Farrell, François Landry, Arcin, Mue H. O. Davis, détournement.

La politique économique de la Grande-Bretagne.

New York, 21 septembre.—Discutant la situation politique actuelle de la Grande-Bretagne, Sir Gilbert Parker, un membre du Parlement, qui est maintenant en séjour à New York, a déclaré hier soir que la question la plus importante à l'heure actuelle était le programme de Joseph Chamberlain sur le tarif préférentiel.

Les réfugiés à Cincinnati

Columbus, Ohio, 21 septembre.—Le secrétaire O. B. Frost, du bureau de Santé de Columbus, vient de recevoir une communication du chirurgien général Wyman, à Washington, lui disant que le Michigan n'a nul besoin d'élever une quarantaine contre Cincinnati pour se protéger contre les réfugiés venant des districts infectés du Sud qui sont arrivés ces jours derniers dans cette ville.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

COLLISION EN MER.

New York, 21 septembre.—Le vapeur anglais "Cornwall" est arrivé aujourd'hui à New York gravement avarié. Le capitaine de ce vapeur rapporte que pendant un épais brouillard son navire est entré en collision avec un bâtiment qui lui a paru être un grand transatlantique.

Horrible suicide.

Philadelphie, 21 septembre.—George Finkelstein, un ancien propriétaire de maison garnie, a tenté à ses jours d'une horrible façon.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demande d'émancipation: Pierre Abadiade Thomas. Mme Louise Duvalier vs New Orleans Railways & Light Co., action en dommages de \$5,000.

Horrible suicide.

Philadelphie, 21 septembre.—George Finkelstein, un ancien propriétaire de maison garnie, a tenté à ses jours d'une horrible façon.

Comparutions.

James Thomas, Mme Jordan, accusés de violence: John Farrell, François Landry, Arcin, Mue H. O. Davis, détournement.

La politique économique de la Grande-Bretagne.

New York, 21 septembre.—Discutant la situation politique actuelle de la Grande-Bretagne, Sir Gilbert Parker, un membre du Parlement, qui est maintenant en séjour à New York, a déclaré hier soir que la question la plus importante à l'heure actuelle était le programme de Joseph Chamberlain sur le tarif préférentiel.

Les réfugiés à Cincinnati

Columbus, Ohio, 21 septembre.—Le secrétaire O. B. Frost, du bureau de Santé de Columbus, vient de recevoir une communication du chirurgien général Wyman, à Washington, lui disant que le Michigan n'a nul besoin d'élever une quarantaine contre Cincinnati pour se protéger contre les réfugiés venant des districts infectés du Sud qui sont arrivés ces jours derniers dans cette ville.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

COLLISION EN MER.

New York, 21 septembre.—Le vapeur anglais "Cornwall" est arrivé aujourd'hui à New York gravement avarié. Le capitaine de ce vapeur rapporte que pendant un épais brouillard son navire est entré en collision avec un bâtiment qui lui a paru être un grand transatlantique.

Horrible suicide.

Philadelphie, 21 septembre.—George Finkelstein, un ancien propriétaire de maison garnie, a tenté à ses jours d'une horrible façon.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demande d'émancipation: Pierre Abadiade Thomas. Mme Louise Duvalier vs New Orleans Railways & Light Co., action en dommages de \$5,000.

Horrible suicide.

Philadelphie, 21 septembre.—George Finkelstein, un ancien propriétaire de maison garnie, a tenté à ses jours d'une horrible façon.

Comparutions.

James Thomas, Mme Jordan, accusés de violence: John Farrell, François Landry, Arcin, Mue H. O. Davis, détournement.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

Le 63—Commence le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ESTEREL

VII

RUE DES CAPUCINES

gée de marchandises, des employés circulant affairés et rapides, des porteurs de pyramides de cartons et de boîtes d'échantillons, de jeunes filles en quête de places et de tout le petit monde que les commerces de gros rassemblent autour d'eux.

Le lendemain de la scène que nous venons de raconter, rue Saint-Pierre, vers dix heures et demie, un jeune homme qui se précipitait d'une grande porte en heurtant un autre qui allait jeter l'exclamation ordinaire: —Prenez donc garde!...

—Ravenot! —D'où sors-tu? —Du cabinet d'un maître distingué... auquel j'allais demander quelques pièces en communication.

—Ab! —Et toi? —Celui que le premier avait appelé Ravenot se mit à rire.

C'était un grand jeune homme brun, aux yeux noirs, avec de superbes moustaches, très bien mis, en file de famille élégant et calé, mais sérieux.

Il portait sous son bras une serviette d'avocat qui paraissait bourrée de papiers.

—Moi, dit-il, je vais au Palais.

—Au Palais, par le chemin

des écoliers, alors. —C'est vrai, mais j'avais une petite visite à faire dans le quartier à une jeune personne très obligeante, et comme la commission ne presse pas... j'ai allongé un peu ma course... D'ailleurs, je ne te cacherais pas que j'en ai assez du papier timbré et de la procédure. L'auteur de mes jours prétend qu'on ne sait pas se défendre et soigner ses intérêts, si on n'a pas fréquenté la basoche... Depuis deux ans que, je la pratique, j'en ai par dessus la tête.

—Tu n'as pas besoin de trimmer, toi; le père Ravenot a des rentes et un tas de pigeons sur rue... Tu peux te la couler douce.

—Et toi donc avec ta générale!... Tu sais qu'elle en a, elle aussi, de ces monnaies!

—Oui, mais que suis-je pour elle?... Rien du tout, ou peu de chose, un protégé... —Elle t'aime à la folie... —Elle ne fait que me rendre la monnaie de mon affection. S'il est une femme au monde pour laquelle j'ai du respect et de la reconnaissance, c'est bien elle. Seulement, ça ne m'empêche pas de n'avoir ni parents ni famille... et je me trouve parfois bien seul, avec les douze mille francs de rentes qu'un inconnu m'a assurés et que la générale me verse. Vois-tu, mon vieux Ravenot, c'est lourd. Ploiemment!

—Ne t'enferme pas, fais com-

me moi! —Tu veux dire: — Prends une amie! —Parbleu! Il ne manque pas de poulottes qui seront enchantées de recevoir tes confidences, de te tenir compagnie, de partager tes douze mille francs...

—Je le voudrais... Je n'ai pas encore trouvé... —C'est que tu es très difficile. L'amant du jeune homme avait visité galante s'était exprimé gravement, avec une évidente tristesse dans l'âme.

Il pouvait avoir vingt sept à vingt huit ans, peut-être plus. Cheveux châtain, jolis traits, grands yeux bleus de Franco d'ancienne race, la barbe rasée à la mode de la magistrature d'après-trois, il était de taille moyenne, très robuste d'apparence, et doué d'une physionomie extrêmement sympathique.

me moi! —Tu veux dire: — Prends une amie! —Parbleu! Il ne manque pas de poulottes qui seront enchantées de recevoir tes confidences, de te tenir compagnie, de partager tes douze mille francs...

—Je le voudrais... Je n'ai pas encore trouvé... —C'est que tu es très difficile. L'amant du jeune homme avait visité galante s'était exprimé gravement, avec une évidente tristesse dans l'âme.

Il pouvait avoir vingt sept à vingt huit ans, peut-être plus. Cheveux châtain, jolis traits, grands yeux bleus de Franco d'ancienne race, la barbe rasée à la mode de la magistrature d'après-trois, il était de taille moyenne, très robuste d'apparence, et doué d'une physionomie extrêmement sympathique.

Ravenot passa son bras sous celui de son camarade, et ils s'en allèrent tranquillement par les boulevards.

Ils s'étaient connus en faisant leur droit au quartier Latin, où ils n'avaient que des amis l'un et l'autre.

Ravenot appartenait à une famille bourgeoise puissamment riche et travaillait en amateur, non pas pour se faire une carrière du barreau, mais comme le voulait son père, nourri dans les vieilles traditions, pour se mettre en état de diriger ses propres affaires.

Jacques André au contraire avait été élevé par la générale Deville dans cette idée que plus tard il devrait se suffire à lui-même.

Ravenot regarda une pneumonotique: —Diable! fit-il, onze heures et quart... —Où vas-tu? —Il faut que je passe chez Me Leonor.

—Je suis stupide, dit-il, ce matin, et je dois te paraître insupportable. C'est des impressions qu'on a, mon cher Ravenot, quand on n'a pas de famille...

—Tu ne penses pas que je vais perdre mon temps à te plaindre. Mais tu es un ami, de famille, frère! Et une bonne!... Tes amis d'abord! Ils ne te manquent pas! Et surtout cette aimable et charmante générale Deville, une si bonne femme!...

—Tu es chez elle comme chez une tante d'Amérique. Elle bourre tes poches de billets de banque... Elle t'a meublé rue des Capucines, à deux pas du boulevard, une garçonnière bijou... Ton convert est mis chez elle du premier janvier à la Saint-Sylvestre... je voudrais bien savoir ce que tu peux désirer de plus.

Ravenot regarda une pneumonotique: —Diable! fit-il, onze heures et quart... —Où vas-tu? —Il faut que je passe chez Me Leonor.

—Et après? —Je vais au Palais. —Tu plaides? —Une petite affaire de rien du tout pour le patron.

—Qu'est ce que c'est? —Un divorce qui va tout seul. —Tu déjeunes? —Avec toi, si tu veux.

—Bon, et ce soir?

—Ce soir, je crois que je dine chez ma marraine.

Ravenot était en gaieté. —Tu sais, fit-il, elle était rudement bien dans son temps, à ce qu'on dit. Tu aurais en du plaisir à lui raconter la romance d'Hubertine... Encore aujourd'hui elle en a de bons restes.

—Tu l'as vue depuis peu? —Il n'y a pas huit jours, chez des amis à nous, avec M. de Rehaire, l'ancien conseiller. Ils sont au mieux ensemble.

—Et ne s'en cachent pas... —Un homme excellent, M. de Rehaire... —Tout le monde le dit. —Et on a raison.

—Alors, les deux font la paire. La générale est bonne comme un pain... Et tu te plains!... —Veinard!

Ravenot s'interrompit. —Oh broute-t-on? dit-il. —Oh tu voudrais.

Les deux amis se trouvaient devant une grande maison du boulevard Montmartre. Jacques y entra et se ressourtit presque aussitôt.

—Sorti, le maître, dit-il. Je lui ai laissé ses papiers... A tes ordres. Vraie quatre heures, il quitte le Palais.

—Ce soir, je crois que je dine chez ma marraine.

Ravenot était en gaieté. —Tu sais, fit-il, elle était rudement bien dans son temps, à ce qu'on dit. Tu aurais en du plaisir à lui raconter la romance d'Hubertine... Encore aujourd'hui elle en a de bons restes.

—Tu l'as vue depuis peu? —Il n'y a pas huit jours, chez des amis à nous, avec M. de Rehaire, l'ancien conseiller. Ils sont au mieux ensemble.

—Et ne s'en cachent pas... —Un homme excellent, M. de Rehaire... —Tout le monde le dit. —Et on a raison.

—Alors, les deux font la paire. La générale est bonne comme un pain... Et tu te plains!... —Veinard!

Ravenot s'interrompit. —Oh broute-t-on? dit-il. —Oh tu voudrais.

Les deux amis se trouvaient devant une grande maison du boulevard Montmartre. Jacques y entra et se ressourtit presque aussitôt.

—Sorti, le maître, dit-il. Je lui ai laissé ses papiers... A tes ordres. Vraie quatre heures, il quitte le Palais.